

Un peu plus bas se trouvent un chœur de cinquante chantres choisis et tout le clergé. Devant l'autel, à droite, sont placés les maires du bouig et des villes, les magistrats, les juges, les députés, les chefs et les généraux de l'armée tant terre-tre que navale.

De chaque côté se tenaient aussi diverses congrégations religieuses tant d'hommes que de femmes, ainsi que des délégués de la plupart des paroisses du diocèse. Là et là, à des mâts élevés, étaient suspendues des banderolles et des oriflammes, les unes de couleur et de formes variées, les autres portant de pieuses invocations, en l'honneur de la Bienheureuse Marie et de sa Mère sainte Anne. Mais la figure pleine de sérénité du Souverain Pontife dominait le tout. Sur tout le terrain où s'était disséminée la multitude figuraient des trophées qui furent terminés nonobstant la fureur des vents et des pluies, à l'exception de quelques décorations qu'on craignait de laisser gâter par l'intempérie de l'atmosphère.

Tous les préparatifs étant complétés, arrive enfin le jour de la fête qu'on avait fait immédiatement précéder d'un Triduum de messes et d'instructions. Six Pontifes y assistaient : Messieurs Godefroi Brossais Saint-Marc, archevêque de Rennes, Jean Mario Bécél, évêque de Vannes, René Nicolas Sergent, évêque de Quimper, Augustin David, évêque de Saint-Brieuc, Louis Anne, évêque de Saint-Claude, de la Haillandière, ancien évêque de Vincennes, en Amérique. Il y avait au moins un millier de prêtres, vicaires généraux, chanoines et curés, venus non seulement des diverses parties de la province de Bretagne, mais aussi des diocèses d'Angers, de Luçon, de Blois, d'Orléans et de Paris. Quant aux autres pèlerins accourus de toutes parts, et que les chemins de fer n'avaient pas suffi à transporter, le nombre en était incalculable. Cependant la pluie qui depuis plusieurs semaines était tombée fréquemment pour ne pas dire incessamment, avait contribué à diminué la pompe de la solennité. Les marins de la flotte qui côtoyait la Bretagne, invités